

Étude linguistique de la compétence lexicopragmatique impliquée dans la production de phraséologismes de la conversation quotidienne chez des locuteurs japonophones du français de niveau avancé

Linguistic study of the lexicopragmatic competence involved in the production of everyday conversation phraseologisms by advanced Japanese speakers of French

Alexis Ladreyt¹

Abstract: This research aims to examine the notion of *lexicopragmatic competence*, a key notion in the study of the use of pragmatic phraseologisms. In order to illustrate this competence, we propose a case study focusing on the use of pragmatic phraseologisms with an expressive function such as *c'est pas gagné!* This case study is a linguistic test submitted to 35 advanced Japanese speakers of French. The analysis of the results reported will allow us to have a better understanding of the functioning of lexicopragmatic competence. On the other hand, it will allow us to determine the difficulties encountered by non-native speakers when using pragmatic phraseologisms in everyday conversation.

Keywords: lexicopragmatic competence, pragmatic phraseology, everyday conversation

1. En guise d'introduction²

La conversation quotidienne est ponctuée par l'emploi fréquent de séquences stéréotypées réalisant des fonctions communicatives complexes et cruciales pour la poursuite de l'acte de la communication. Certaines de ces séquences ont pour fonction principale d'exprimer un état émotionnel et psychologique conditionné par l'évaluation subjective que projette le locuteur sur les différents événements qui constituent son expérience de sujet parlant, expressions que nous dé-

¹ RFMC, Université de Hokkaido & LiDiLEM, Université Grenoble Alpes; ladreyt.alexis@imc.hokudai.ac.jp.

² Le présent article se fonde sur une partie des données obtenues au cours de notre thèse de doctorat (Ladreyt 2022).

signerons par *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive* (désormais *PhPex*). La capacité à employer de manière naturelle ces expressions relevant de la *phraséologie des interactions* (Tutin 2019) est bien souvent associée à une maîtrise avancée de la langue cible chez le locuteur non natif (désormais LNN). Toutefois, on peut fréquemment constater qu'en dépit d'une maîtrise approfondie de la langue cible par le LNN, les difficultés liées à la production et la compréhension des phraséologismes des interactions et plus particulièrement des PhPex demeurent une constante observable. L'hypothèse défendue dans cet article est que la complexité d'acquisition inhérente aux PhPex découle de lacunes observables non seulement au niveau lexical, mais aussi au niveau combinatoire, stratégique et métapragmatique.

Le présent article s'articule en trois parties. Dans un premier temps, nous présenterons le concept de PhPex puis nous traiterons des différentes spécificités de ce que nous désignons comme la compétence lexicopragmatique. Nous traiterons également de son implication dans l'emploi et la compréhension des PhPex. Dans un second temps, nous préciserons le protocole expérimental employé dans notre expérimentation. Nous procéderons dans une troisième partie à l'étude de quelques résultats issus de notre expérimentation qui illustreront concrètement les applications de cette étude et ce qu'elle nous apprend sur la compétence lexicopragmatique des LNN observés. Enfin, nous concluons.

2. De la phraséologie des interactions à la compétence lexicopragmatique

2.1. La phraséologie des interactions

La phraséologie des interactions³ (Tutin 2019) est un sous-domaine récent de la phraséologie pragmatique. Ce sous-domaine s'intéresse à la description et la caractérisation du fonctionnement de séquences préfabriquées particulièrement fréquentes dans l'interaction quotidienne. Ces séquences préfabriquées ont par le passé fait l'objet de quelques études générales, mais peu éprouvées sur des jeux de données authentiques et volumineux⁴. On pense notamment aux travaux de Bally sur la *phraséologie exclamative* (1909), de Fónagy sur les *énoncés liés* (1982), de Klein et Lamiroy (2011) sur les *routines conversationnelles*, de Kauffer (2019) sur les *Actes de langage stéréotypés*, et plus récemment des travaux de Krzyżanowska, Grossmann et Kwapisz-Osadnik (2021) sur les *Formules expressives*. Les types d'interactions observés sont variés et impliquent des situations de communication telles que la

³ Pour une synthèse sur la phraséologie pragmatique en France et au Japon, voir Ladreyt (2022).

⁴ Notamment en raison de la faible disponibilité des données orales ou médiées, jusqu'à très récemment.

conversation en milieu professionnel, les interactions transactionnelles, ou les interactions médiées sur les réseaux sociaux. La phraséologie des interactions regroupe essentiellement des expressions :

- ayant divers degrés de préfabrication et de contraintes énonciatives⁵ ;
- activées par certains schémas de communication ;
- ayant une action sur la situation d'énonciation (*vous avez décidé ?* => initier le début de la prise de commande), sur les interactants (*tu me suis ?* => capter l'attention de l'interlocuteur) ou sur la relation qui les unit (*tu me prends la tête !* => relation conflictuelle) ;
 - exprimant diverses fonctions pragmatiques et discursives telles que la reformulation, la désapprobation ou la surprise ;
 - étant fréquemment réactives et/ou évaluatives ;
 - pouvant varier au niveau de leur forme ou du lexique employé en fonction de la relation interpersonnelle unissant les locuteurs (Ex. : sentiment de surprise = *j'en perds mon latin* (soutenu) / *je suis sur le cul* (familier)).

Ces séquences préfabriquées propres à l'interaction présentent une grande variété de spécificités et « une vue d'ensemble de ces phénomènes reste encore à construire » (Tutin 2019 : 64). Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de nous focaliser sur le sous-genre interactionnel de la conversation quotidienne informelle et plus particulièrement sur les PhPex.

2.2. Les phraséologismes pragmatiques à fonction expressive

Les PhPex⁶ constituent des expressions fréquemment observées dans la conversation quotidienne du type *ça va pas la tête !* (indignation) ou *on me la fait pas à moi* (incrédulité). Les PhPex se définissent sous quatre niveaux d'analyse.

Spécificités morphosyntaxiques

Sur le plan morphosyntaxique, les PhPex se définissent comme des énoncés clausatifs complets⁷ et autonomes. Ils sont soumis à un

⁵ Correspond au degré de contrainte du contexte énonciatif sur l'emploi de l'expression. Dans certains cas de contrainte très forte, un contexte = une expression. Il s'agit notamment de la catégorie des *pragmatèmes* (Mel'cuk 1995), par exemple « garde à vous » dans le cadre du salut militaire.

⁶ Notons que cette notion fait écho à divers travaux menés en SLA pour l'anglais, notamment ceux de Bardovi-Harlig (2019). Pour le français, on pourra également mentionner les travaux de Beaulieu, Forsberg & Bejarano (2022), de Edmonds (2014) et de Forsberg (2014). Nous remercions l'évaluateur de notre texte pour la mention de ces différents travaux.

⁷ Dotés d'un verbe à temps fini et d'un sujet grammatical.

figement à la fois *graduel* et *multiniveau*⁸ (Bolly 2010) qui se manifeste sous la forme de contraintes au niveau syntagmatique et paradigmatique. Les PhPex se définissent également par la *congruence* (Mejri, 2020) de leurs constituants, c'est-à-dire par le fait que les unités qui les constituent entretiennent une spécificité d'association lexicale ou sémantique actualisant un sens ou une fonction particulière dans une situation donnée. Enfin, les PhPex, en tant qu'expressions d'affect, sont souvent employés en modalité exclamative à l'écrit ou associés à une prosodie expressive à l'oral.

Spécificités sémantiques

Les PhPex se définissent comme des séquences dotées d'une forte idiomaticité. Cette idiomaticité va de pair avec la fixité et la congruence et désigne l'opacité sémantique résultant du processus de fixation de la séquence préfabriquée dans un emploi stéréotypé. Ces expressions sont en grande partie non-compositionnelles sur le plan sémantique, c'est-à-dire que le sens global de l'expression n'est pas dérivable de l'addition du sens de ses parties⁹. Enfin, les PhPex opposent bien souvent un *sens phraséologique* à un *sens littéral*¹⁰. La différenciation entre les deux sens se fonde principalement sur l'interprétation du contexte d'emploi et sur la prise en compte des paramètres multimodaux (prosodie, attitude, gestuelle, expressivité du visage) et extralinguistiques (savoir conventionnel, inférence contextuelle, savoir culturel).

Spécificités pragmatiques

Les PhPex sont actionnels¹¹ et visent à agir sur différents paramètres de la situation de communication ou sur l'interlocuteur. Ils constituent des énoncés fréquemment associés à un contexte d'usage spécifique et conventionnel¹². Toutefois, cet ancrage au contexte n'ap-

⁸ Ce figement est *graduel* dans la mesure où il peut être total, partiel ou faible. Il est *multiniveau* car ce figement peut être syntaxique, sémantique et/ou pragmatique.

⁹ Ce critère reste cependant sujet à caution car nous gardons à l'esprit qu'il existe dans la catégorie des PhPex plusieurs expressions dont les constituants permettent d'inférer tout ou partie du sens de l'expression.

¹⁰ Par exemple, l'expression *c'est chaud* qui dans son sens littéral renvoie à la température élevée d'un objet ou d'une substance, mais dans certains contextes, peut avoir un sens phraséologique pouvant exprimer la difficulté, la pénibilité ou la surprise négative.

¹¹ Par *actionnel*, nous entendons le fait que ces expressions peuvent agir sur la situation d'interaction et ses participants avec un certain degré de perceptibilité. En faisant une requête, on obtiendra de son interlocuteur une chose en retour (visible). En se moquant de ce même interlocuteur, on va agir sur son état psychologique (invisible), ce qui peut engendrer par la suite une détérioration de la situation d'interaction.

¹² Ce contexte est conventionnel dans la mesure où les principes qui le définissent sont connus et admis de tous les membres de la communauté linguistique dont il est question.

plique pas de contrainte forte d'emploi comme ce serait le cas avec les *pragmatèmes* (Mel'čuk 1995). En outre, les PhPex constituent des réactions *expressives* (Searle 1985) dont l'emploi permet au locuteur d'exprimer son état psychologique ou son attitude en réaction à un événement, une situation particulière, un dire ou un comportement se déroulant dans la situation d'énonciation. Cette réaction expressive est étroitement liée au processus d'évaluation et au jugement subjectif. Mentionnons enfin que les PhPex sont fréquemment *polyfonctionnels*. Une même forme peut être employée pour plusieurs fonctions différentes. Un bon exemple de cette polyfonctionnalité est le PhPex *je suis mort !* qui peut, entre autres, exprimer la moquerie (*je suis mort ! il a encore raté le panier !*), la fatigue physique et mentale (*je suis mort ! je monte dans ma chambre*) ou une situation périlleuse (*si ma mère l'apprend, je suis mort !*).

Spécificités interactionnelles

La prise en compte du niveau interactionnel dans la description des phraséologismes pragmatiques est nécessaire puisque ces derniers s'inscrivent le plus souvent dans le cadre d'un échange entre deux ou plusieurs participants. Le PhPex est par nature réactif, il constitue une réaction émotionnelle et évaluative face à une action, une énonciation ou un événement rencontré dans la situation d'énonciation en cours. Ce faisant, l'emploi d'un PhPex ne sera que très rarement une ouverture ou une clôture de la conversation. Le critère de réactivité constitue donc une caractéristique centrale des PhPex qui justifie notamment la soudaineté possible de son emploi pouvant être : soit intercalé entre deux tours de parole ; soit en position de transition du tour de parole vers un autre tour sans changement de locuteur ; soit directement en position de chevauchement. De plus, un PhPex peut constituer à lui seul un tour de parole. Le caractère expressif et spontané des PhPex peut également permettre leur emploi dans une situation de soliloque où le locuteur réagit émotionnellement sans pour autant qu'un interlocuteur soit présent (ex. : *Bon sang !*).

2.3. La compétence lexicopragmatique

La *compétence lexicopragmatique* renvoie à la composante lexicale et combinatoire mobilisée en parallèle de la compétence pragmatique lors de l'emploi des PhPex. Nous définissons la compétence lexicopragmatique comme les processus mentaux permettant au locuteur natif (désormais *LN*) ou au LNN de faire une utilisation intelligible et cohérente de ses ressources linguistiques pour : a) inférer le sens, b) repérer les spécificités lexicales, sémantiques et les traits formels des expressions préfabriquées, c) identifier le fonctionnement pragmatico-

discursif du lexique dont l'emploi est régi par des contraintes contextuelles et interpersonnelles et d) répondre de manière conventionnelle à des enjeux socioculturels de communication :

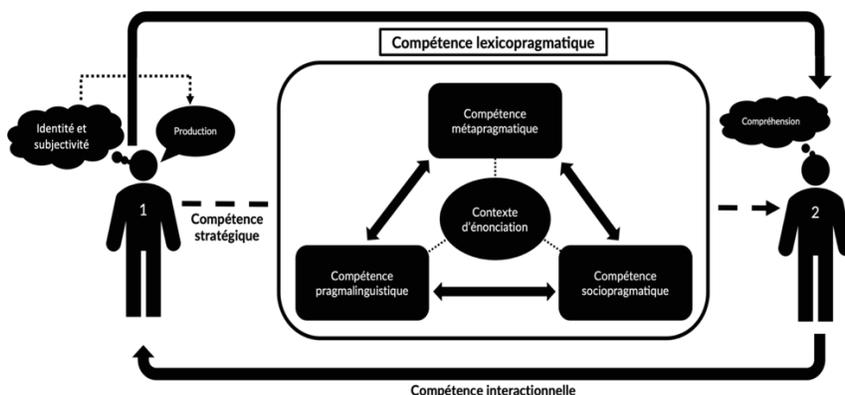


Figure 1 : Modélisation de la compétence lexicopragmatique et son articulation dans l'acte de communication (Ladreyt 2022)

La modélisation¹³ ci-dessus (fig.1) repose sur les modèles de Leech (1983), de Celce-Murcia (2008) et d'Ifantidou (2014). Selon cette modélisation, la compétence lexicopragmatique se divise en trois niveaux mobilisés en compréhension et en production que nous allons détailler ci-dessous.

Le niveau pragmlinguistique

La compétence pragmlinguistique est une compétence de *niveau microstructurel* (matérialité linguistique) renvoyant à la connaissance du système linguistique, ainsi qu'à la connaissance des possibilités combinatoires et actionnelles qu'il offre pour générer des formes linguistiques adaptées au besoin communicatif rencontré. D'autre part, cette compétence concerne la capacité à générer des emplois structurés, respectant les principes inhérents de référence et d'intelligibilité de la langue cible. Sur le plan structurel du discours, la compétence pragmlinguistique rend compte de l'habileté à pouvoir mener et organiser le propos selon les standards de cohérence et de cohésion

¹³ Le lecteur pourra remarquer que notre modèle s'inspire également de la triade habituellement décrite dans la *compétence pragmatique* par les spécialistes de la SLA de l'anglais. Nous nous différencions néanmoins de cette définition générale par la prise en compte de la dimension lexicale, combinatoire et structurale ; et par l'apport du champ de la phraséologie à notre modèle. Dans cette optique, nous avons choisi de parler de compétence lexicopragmatique pour ancrer l'importance de ces différentes prises en compte dans la terminologie qui est adoptée pour ce travail de recherche.

de la langue cible. Il s'agit notamment de la manière dont le propos est organisé et articulé dans la langue cible selon les règles grammaticales propres à l'écrit ou à l'oral.

Le niveau sociopragmatique

La compétence sociopragmatique est une compétence de *niveau mésostructurel* (contexte et environnement proche) renvoyant à la connaissance de la structuration sociale et des règles de communication et comportementales propre à la communauté de locuteur dans laquelle la langue est employée. Ainsi, la compétence sociopragmatique constitue la compréhension des phénomènes sociaux qui façonnent l'interprétation et l'emploi des phraséologismes pragmatiques. En outre, cette compétence implique de développer un éventail de schémas conversationnels, eux-mêmes composés de scripts pragmatiques déclenchant l'usage d'un paradigme d'expressions préfabriquées et particulièrement adaptées à l'acte de communication visé. Elle permet donc de produire un énoncé répondant aux attendus socioculturels impliqués par la situation de communication et la communauté dans laquelle elle se déroule.

Le niveau métapragmatique

La compétence métapragmatique est une compétence de *niveau macrostructurel* (prototypage communicationnel) renvoyant à la connaissance globale de l'articulation entre la forme linguistique, la dimension actionnelle et praxéologique du système linguistique et les manières dont ses fonctions se manifestent sur le plan social et culturel. La compétence métapragmatique relève à la fois de la compréhension épilinguistique et ontologique impliquée dans la méta-analyse des phénomènes communicationnels dans une perspective généralement onomasiologique (de la fonction à la forme). Elle relève aussi du phénomène de conscientisation par l'observation des phénomènes pragmatiques que le locuteur rencontre et qui s'opère généralement dans une perspective sémasiologique (de la forme à la fonction). La compétence métapragmatique constitue la capacité du locuteur à déduire le sens, les fonctions ou les conditions de production d'une séquence préfabriquée à fonction pragmatique donnée en se basant sur son observation et sur les connaissances linguistiques issues de son répertoire linguistique. Il s'agit ainsi d'une compétence de reconstitution des spécificités d'emploi d'une expression donnée basée sur l'observation et la déduction empiriques.

Dans la partie qui suit, nous allons détailler la méthodologie de notre étude. Afin de contextualiser l'expérimentation dans laquelle s'inscrit l'étude de cas présenté, nous détaillerons brièvement l'archi-

teature globale de l'expérimentation. Nous détaillerons ensuite la population étudiée et les différentes mesures observées sur les données. Nous recentrerons ensuite notre exposé sur l'étude de cas qui nous intéresse.

3. Cadre méthodologique de l'expérimentation

3.1. L'architecture du test

Cette étude se fonde sur un test lexicopragmatique ayant pour objectif d'évaluer la capacité du locuteur non natif de niveau avancé à produire un PhPex approprié, à le comprendre ou à l'interpréter en fonction d'un contexte donné. L'objectif de ce travail expérimental est de tenter de développer des indicateurs concrets et basés sur la production du LNN, indicateurs qui lui permettront de cibler avec précisions les points de difficultés et favoriser un apprentissage plus structuré de la langue cible. Une autre spécificité de ce test est sa dimension contrastive qui nous permet à la fois de repérer les différences entre les deux systèmes de langue à l'origine de difficultés d'emploi, mais aussi de comprendre les stratégies mises en place en langue maternelle (LM) pour pallier les difficultés en langue cible (LC). Le schéma ci-dessous (fig.2) modélise la structure générale du test¹⁴ :

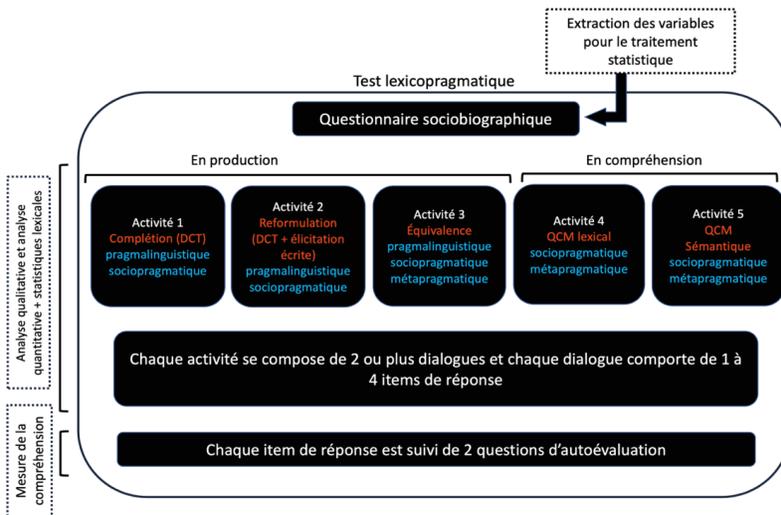


Figure 2 : Architecture du test lexicopragmatique¹⁵

¹⁴ Orange = type d'activité / bleu = compétence visée.

¹⁵ DCT = *Discourse Completion Task*, activité de complétion de dialogue à l'aide d'une expression appropriée.

Le test se compose des consignes de 5 activités visant plusieurs types de compétences. Chaque activité comporte plusieurs dialogues portant chacun sur une expression en particulier. Ces dialogues sont accompagnés d'un exemple concret permettant de contextualiser ce qui est attendu. Chaque dialogue comporte des didascalies qui précisent les différents éléments contextuels utiles à la compréhension, ainsi qu'une transcription écrite :

Veuillez cliquer sur la vidéo suivante puis répondre aux questions :

Dialogue 3
Arthur et Brice discutent à propos d'un dossier à rendre pour un cours.

Arthur : Ah il est galère ce dossier ! Je sais pas si je vais finir à temps.

Brice : Ouais pareil ! trente pages à rendre pour dans une semaine, faut pas pousser ! On n'est pas des robots non plus !

Arthur : Je suis d'accord, c'est abusé ! Ils ne se rendent pas compte que l'on a d'autres cours à côté...

Reformulez le sens de "Faut pas pousser" :

Votre réponse

Figure 3 : Exemple d'activité proposée dans le test

Au total, 22 questions¹⁶ ont été soumises aux informateurs pour une durée de 30 minutes de test. Ce test a volontairement été conçu de manière à être le plus court possible pour éviter la fatigue cognitive ou un effet de *speeding*¹⁷. Pour chaque question, nous avons ajouté une partie d'autoévaluation. Cette autoévaluation se divise en deux questions : une première question interroge l'informateur sur sa compréhension du contexte tandis que la deuxième question interroge sur le niveau de compréhension de l'emploi et le niveau de difficulté

¹⁶ Activité 1 (2 items pour 2 dialogues), Activité 2 (6 items pour 4 dialogues), Activité 3 (5 items pour 3 dialogues), Activité 4 (3 items pour 3 dialogues), Activité 5 (6 items pour deux dialogues).

¹⁷ Effet de précipitation provoqué par l'apparition d'items identiques dans un questionnaire qui amène le répondant à répondre à une question de la même manière qu'avec les précédents items sans considérer la question en elle-même. (Andreadis & Kartsounidou 2020 : 33)

ressenti pour répondre à la question. Chaque proposition de réponse des LN et des LNN a été soumise à un jugement d'acceptabilité qui détermine si la proposition est adéquate ou non, permettant ainsi de calculer un score de réussite au test. Afin d'éviter tout biais subjectif lors de ce jugement d'acceptabilité, nous avons évalué l'acceptabilité des réponses à l'aide d'une procédure d'accord interjuges. Du fait de la présence de réponses en français et en japonais dans l'activité 3 (équivalence), nous avons mis en place deux procédures d'accord interjuges avec des LN de chaque langue (français et japonais)¹⁸.

3.2. Profil des informateurs

Les informateurs¹⁹ se divisent en deux sous-groupes : un premier sous-groupe de locuteurs natifs du français (groupe contrôle) et un deuxième sous-groupe de locuteur japonais du français de niveau avancé (groupe test). Concernant le choix des locuteurs pour le groupe test, nous avons focalisé notre attention sur trois spécificités : le niveau de certification, la longueur du séjour en France et la réalisation d'un cursus universitaire en français. Nous avons ainsi pu réunir une cohorte de 35 locuteurs japonophones de niveau B2 à C2, diplômés d'une formation en lien avec la langue et la civilisation françaises, et ayant séjourné dans l'Hexagone au moins 6 mois. En outre, nous avons privilégié les locuteurs ayant totalisé au minimum 5 ans d'apprentissage très régulier du français. Le niveau d'étude de ce sous-groupe s'étale de la licence²⁰ au doctorat²¹, avec environ la moitié des informateurs insérés dans un cadre professionnel où ils sont amenés à manier la langue française ou interagir avec des locuteurs natifs du français au quotidien. L'autre moitié se compose de locuteurs évoluant dans le milieu académique soit en tant que doctorants, soit en tant qu'enseignants. Le groupe contrôle totalise également 35 informateurs et se compose essentiellement de locuteurs natifs étudiants en licence (cursus LEA) ou en master (cursus sciences du langage). Ci-dessous un rapide tableau récapitulatif²² :

¹⁸ Concernant la procédure d'accord interjuge, voir Ladreyt (2022 : 244-267)

¹⁹ Dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas pris en compte le type d'enseignement reçu par les LNN (grammaire-traduction ou communicatif) ni le type d'enseignant auquel ils ont été exposés (enseignant natif francophone ou enseignant natif japonophone). Ces différents paramètres pourraient également pu jouer un rôle dans la capacité des informateurs à développer leur expertise dans l'usage des PhPex ou leurs propensions à utiliser le registre soutenu. Nous souhaitons explorer cette hypothèse dans des travaux subséquents.

²⁰ Licence acquise au moment du test.

²¹ Doctorat acquis ou en cours d'acquisition au moment du test.

²² Un tableau concernant les métadonnées individuelles pour chaque LNN est disponible dans l'annexe 6.

	LM	Effectif	Protocole	Niveau CECRL	Niveau d'étude	Critères de sélection
Groupe Test	Japonais	35	Distanciel	B2 à C2	De la licence au doctorat	Min. 5 ans d'étude du français Min. 6 mois de séjour en France Niveau avancé Cursus universitaire en français
Groupe contrôle	Français	35	Présentiel	Natifs	De la licence au master	Étudiant à l'université Locuteurs natifs uniquement

Tableau 1 : Spécificités du groupe test et du groupe contrôle

3.3. Mesures de spécificité lexicale

Afin de pouvoir mesurer des indicateurs²³ concrets qui nous permettent de caractériser de manière empirique les spécificités de la compétence lexicopragmatique des LNN, nous avons élaboré une série de mesures. Ces indicateurs, que nous appellerons *mesure de spécificité lexicale*, sont mesurés à la fois chez le groupe contrôle et chez le groupe test dans l'optique de faire contraster les valeurs obtenues.

Variabilité lexicale

La *variabilité lexicale* mesure le nombre de séquences lexicales différentes proposées par les informateurs du test rapporté au nombre total de réponses enregistrées pour chaque cohorte. Une mesure de variabilité faible (Variabilité < 20% soit 7 formes différentes sur 35 réponses) peut indiquer une forte spécialisation de certaines séquences ou une contrainte particulière du contexte. À l'inverse, une trop grande variabilité du lexique (Variabilité > 80% soit 28 formes différentes sur 35 réponses) peut indiquer chez les LNN une difficulté de compréhension ou l'absence d'équivalent fonctionnel dans la langue maternelle²⁴.

²³ Plus de détails sur ces mesures et les choix qui ont été faits pour leur calcul, dans Ladreyt (2022 : 244-267)

²⁴ Nous considérons les alternances morphosyntaxiques orales d'une même expression comme une seule et même forme. Par exemple, les formes *c'est pas vrai* ou *ce n'est pas vrai* ne seront pas comptabilisées comme des formes différentes.

Variabilité du registre

La *variabilité du registre* mesure la répartition des réponses enregistrées entre quatre niveaux : *formel*, *courant*, *familier* et *très familier*²⁵. L'indice de variabilité du registre est élaboré en calculant le pourcentage de résultats classés dans chaque catégorie de registre rapporté au total de réponses enregistrées pour chaque cohorte, et ce à l'aide d'un produit en croix. Le classement des réponses dans chaque catégorie de registre a été effectué selon une procédure similaire à l'accord interjuge²⁶. Cette procédure de classement a été mise en œuvre pour les réponses en français et en japonais.

Indice phraséologique

L'*indice phraséologique* est une mesure du nombre de réponses présentant les caractéristiques d'un énoncé phraséologisé. Les critères retenus pour la mesure sont : la fixité de la forme (figement et semi-figement morphosyntaxique), l'opacité ou la non-prédictibilité du sens et de la fonction (figement sémantique et pragmatique) et l'usage conventionnel et quotidien (récurrence et conventionnalité). Le classement des résultats en fonction de leur caractère préfabriqué a été effectué à partir d'une procédure d'accord interjuge. L'indice phraséologique est élaboré en calculant le pourcentage de formes préfabriquées retrouvées sur le total des réponses enregistrées pour chaque cohorte. Un indice phraséologique faible (indice < 40% soit 14 formes différentes sur 35 réponses) peut indiquer qu'un nombre important des informateurs disposent d'une palette lexicopragmatique limitée.

Taux de compréhension

Le taux de compréhension correspond à une mesure établie à partir du questionnaire d'autoévaluation. Nous avons établi un seuil dans notre questionnaire à dessus duquel la réponse choisie dans le questionnaire correspond à la compréhension de l'expression et du contexte (en vert). À l'inverse, toutes les expressions se situant en dessous de ce seuil étaient considérées comme relevant de la non-compréhension de l'expression ou du contexte (en rouge) :

²⁵ Pour plus de détails sur la question du registre, voir Ladreyt (2022 : 79).

²⁶ Les mêmes juges ont été sollicités pour l'évaluation des réponses et le classement des réponses en vue de la mesure des statistiques lexicales.

-----Autoévaluation-----

En ce qui concerne les/l'expression(s) utilisée(s) dans le dialogue, je : *

- Connaisais cette expression
- Je ne connaissais pas cette expression, mais j'ai pu deviner le sens / la fonction à l'aide des mots contenus dans l'expression
- Je ne connaissais pas cette expression, mais j'ai pu deviner le sens grâce au contexte du dialogue
- Je ne suis pas certain(e) de ma réponse, même avec le contexte
- Je ne connaissais pas la réponse et je n'ai pas pu répondre
- Autre : _____

En ce qui concerne le contexte du dialogue et les/l'expression(s) employée(s), j'ai : *

Votre réponse :	Tout compris <input type="radio"/>	Presque tout compris <input type="radio"/>	Compris à moitié <input type="radio"/>	Compris un peu <input type="radio"/>	Pas du tout compris <input type="radio"/>
-----------------	---------------------------------------	---	---	---	--

Figure 4 : Exemple des questions d'autoévaluations et de leur utilisation pour la mesure de compréhension

En suivant ce principe, nous avons établi des ratios du nombre d'informateurs appartenant à chaque catégorie sur le nombre total de participants à l'expérimentation. Ce ratio a été calculé à plusieurs niveaux. D'une part un ratio individuel (par informateur) et un ratio collectif (toute la cohorte) ont été calculés.

Après avoir présenté le cadre méthodologique général de notre expérimentation et avoir détaillé les différentes mesures opérées sur les données, nous allons à présent observer et analyser quelques données obtenues dans les réponses à l'activité 3 de notre test lexicopragmatique.

4. Étude des données de l'activité 3

Nous proposons ici un exemple concret de l'application de notre cadre théorique et méthodologique sous la forme d'une étude des données obtenues dans l'activité 3 de notre protocole (équivalence fonctionnelle), et plus particulièrement des réponses enregistrées pour l'expression²⁷ *c'est pas gagné !*

²⁷ Le choix des PhPex utilisés dans cette étude se fonde sur la liste de phraséologismes pragmatiques élaborée dans le cadre du projet *pragmalex* (Krzyzanowska et Grossmann 2019). Cette liste se fonde sur le choix d'expressions particulièrement opaques sur le plan sémantique et polyfonctionnelle, ce qui pose de grandes difficultés aux LNN lors de l'acquisition de ces phraséologismes fréquemment employés dans la vie quotidienne.

4.1. Cadre de l'activité 3 de notre expérimentation

L'activité 3²⁸ est une activité d'équivalence. Il est demandé aux informateurs de produire un équivalent fonctionnel ayant les mêmes propriétés lexicopragmatiques que l'expression soulignée dans le dialogue proposé. Par exemple, pour le PhPex *quelle plaie !*, il s'agit de proposer un équivalent²⁹ tel que *quelle galère !*. Pour les LNN, il était aussi demandé de proposer un équivalent fonctionnel dans leur langue maternelle. L'objectif de ce troisième protocole exploratoire est de tester la compétence de compréhension et de production. En effet, l'informateur mobilise dans un premier temps sa capacité de compréhension du contexte (compétence sociopragmatique) et de l'expression à substituer (compétence pragmalinguistique) pour ensuite mobiliser sa compétence de production et proposer un équivalent fonctionnel au PhPex désigné dans le dialogue. Ci-dessous (fig.3), l'intitulé d'activité proposé aux répondants :

<p>Activité 3 / Dialogue 3</p> <p>Julien et Rémi sont chez Julien et discutent à propos du déménagement de Rémi.</p> <p>Julien : Si je passe demain vers 9 h ça te va ? Remi : Nickel ! Julien : Et du coup Alex viendra ? Remi : Ah bah là, <u>c'est pas gagné ! (1)</u> il est de sortie ce soir, à mon avis il aura pas le courage de se lever. Julien : <u>Tu plaisantes ? (2)</u> on a vraiment besoin de lui pour conduire le camion !</p> <p>Proposez une expression en français qui peut être employée de la même manière que les expressions soulignées dans le dialogue ? (1)..... (2).....</p> <p>Proposez une expression dans votre langue maternelle qui peut être employée de la même manière que les expressions soulignées dans le dialogue ? (1)..... (2).....</p>

Figure 5 : Extrait du test proposé aux répondants pour l'expression *c'est pas gagné !*

4.2. L'expression *c'est pas gagné !*

L'expression *c'est pas gagné !* est une réaction évaluative permettant d'indiquer à son interlocuteur que ce dont il est question a de très faibles chances de se concrétiser. Il s'agit d'une réaction dubitative se mêlant bien souvent à de l'indignation et/ou de la déception en réaction à la désillusion provoquée par la non-réalisation possible de l'évènement attendu. La fonction illocutoire de ce PhPex repose sur une modalité épistémique visant à exprimer le degré de certitude du

²⁸ Tableau des résultats pour tous les items de l'activité 3 fourni dans *Annexe 1*, à la fin de cet article.

²⁹ Bien évidemment, il n'existe aucun « équivalent parfait » à telle ou telle expression, nous avons donc pris en compte les expressions qui remplissent à minima la fonction expressive et pragmatique de l'expression initiale.

locuteur sur un état des choses ou lui permettant de moduler le degré de certitude de son assertion. Cette expression s'emploie fréquemment dans le registre familier, mais peut aussi apparaître dans un contexte plus formel si la distance relationnelle entre les participants le permet.

4.3. Analyse des spécificités lexicales des réponses enregistrées pour *c'est pas gagné !*

	Variabilité lexicale	Variabilité registre		Indice phraséologique	Acceptabilité réponse (taux de réussite)		Taux de compréhension
LNN	FR : 60%	Courant	FR : 63%	FR : 26%	Acceptable	FR : 43%	91%
			JP : 11%			Inacceptable	
		Familier	FR : 37%		JP : 31%		
	JP : 68%	Très familier	JP : 89%	FR : 0%		JP : 43%	
			Très familier	FR : 0%	FR : 0%	JP : 0%	
		LN		77%	Courant	12%	
Familier	88%		Inacceptable		6%		
Très familier	0%		Sans réponse		0%		

Tableau 2 : Spécificités lexicales des réponses enregistrées pour l'expression *c'est pas gagné !* (LN et LNN³⁰)

Le tableau ci-dessus (Tab.2) est une synthèse des mesures de spécificité lexicale enregistrées pour l'expression *c'est pas gagné !* La variabilité lexicale de l'activité 3 affiche une différence entre les LN et les LNN de 17% pour les réponses en français et de 9% si l'on compare les réponses en japonais à celle en français. Nous observons ainsi une diversité des formes plus grande chez les LN que chez les LNN, mais cette tendance demeure toutefois relativement marginale. Comme attendu³¹, la variabilité lexicale en français et en japonais dans le groupe des LNN ne présente pas de différences significatives. Les valeurs ob-

³⁰ Clé de lecture : Le tableau se divise de manière horizontale en deux parties qui renvoient aux résultats des LN et des LNN. Les colonnes renvoient aux différents types de mesures effectuées. Pour les valeurs comportant plusieurs paramètres, nous avons inséré directement insérer la désignation de ce paramètre et la valeur correspondant à chaque désignation. Enfin, pour les résultats des LNN, nous avons ajoutés chez les valeurs correspondant aux mêmes mesures que sur le français, mais effectuées sur les résultats en japonais. La dernière colonne renvoie au taux de compréhension des LNN.

³¹ Une de nos hypothèses préalables est que les locuteurs non-natifs ont une palette lexicale plus diversifiée et nuancée dans leur LM que dans la langue cible, et que ce faisant, les réponses en japonais présenteront des valeurs proches de celles retrouvées chez les LN du français. Le même phénomène peut s'observer pour l'usage des registres, et montrent que les locuteurs japonophones semblent avoir saisi le type d'expression attendu, mais qu'ils se retrouvent en quelque sorte bridés dans leur production en langue cible, car leur compétence lexicopragmatique ne leur permet pas de générer le contenu linguistique visé.

servées dans la mesure de variabilité du registre sont ici intéressantes. Elles montrent en effet une différence significative dans l'emploi du registre familier en français entre les LN et les LNN. Les LNN ont une préférence plus nette pour le registre courant alors que les natifs optent le plus souvent pour le registre familier. Si l'on regarde maintenant le registre des réponses proposées en japonais, la tendance s'aligne avec celle observée en chez les LN : les LNN emploient préférentiellement le registre familier. L'indice phraséologique affiche une grande différence entre les réponses en français et en japonais des LNN et celles des LN. Ces valeurs montrent que les réponses constituant des phraséologismes étaient beaucoup plus fréquentes chez les LN que chez les LNN. Cela semble constituer un premier indice des difficultés d'usage rencontrées par les LNN, et nous pouvons d'ores et déjà postuler que cette difficulté est liée à la formulation d'un équivalent fonctionnel présentant un caractère préfabriqué. Si l'on regarde maintenant le taux de réussite, on s'aperçoit également qu'il y a une différence nette entre les deux cohortes. Cette différence dans les scores de réussite s'observe autant en français qu'en japonais et semble là aussi être le marqueur d'une difficulté d'emploi de niveau lexicopragmatique. Le dernier indicateur est celui du taux de compréhension qui est très élevé (91%). Les LNN ont une bonne compréhension de la situation de communication et de la réponse qui est attendue, mais ne semblent pas être en mesure de proposer un équivalent fonctionnel pertinent. Regardons le graphique suivant (Fig.4) qui permet de visualiser l'interaction entre ces différentes mesures et ce qu'elles nous apprennent sur les difficultés rencontrées dans l'emploi de *c'est pas gagné !* :

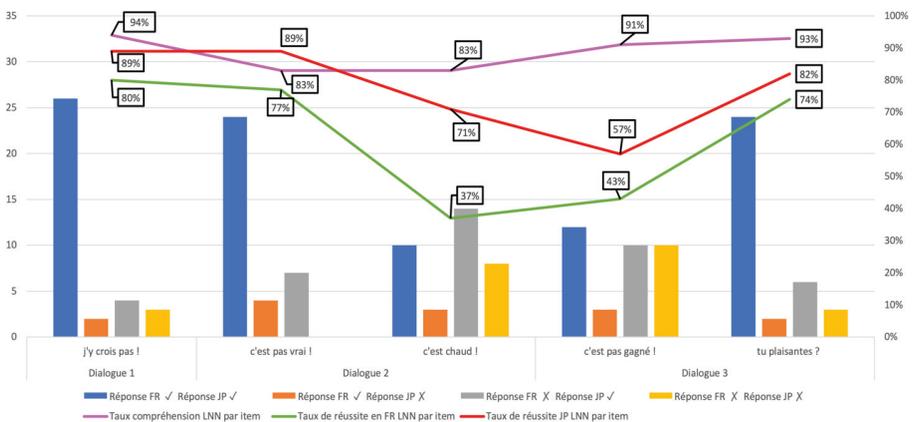


Figure 6 : Répartition des LNN en fonction du score de réussite obtenu dans l'activité 3 sur les propositions d'équivalence FR / JP avec mise en parallèle du taux de compréhension³²

³² Clé de lecture : Le graphique comporte deux types d'entrée. Les histogrammes

Si l'on observe les indicateurs sur l'ensemble de l'activité, on peut observer deux configurations. La première configuration s'observe avec les expressions *j'y crois pas !*, *c'est pas vrai* et *tu plaisantes ?* pour lesquelles on observe une faible dispersion entre les différents appariages et des valeurs élevées dans les courbes. Cette configuration semble être caractéristique des PhPex où les LNN ont rencontré peu de difficultés que ce soit en compréhension et en production. La deuxième configuration qui nous intéresse plus particulièrement ici concerne *c'est chaud !* et *c'est pas gagné !*. On observe pour ces deux PhPex une forte dispersion entre les différents appariages³³ avec plus de la moitié de l'effectif total se trouvant dans les appariements comportant des résultats non-acceptables. En parallèle, on observe des valeurs relativement basses pour les courbes des taux de réussite et un écart très visible entre le taux de compréhension et le taux de réussite. Cette configuration semble être le signe de difficultés lexicopragmatiques rencontrées par les LNN. En croisant les données de ce graphique avec le tableau de spécificités lexicales (Tab.2) pour l'expression *c'est pas gagné !*, on peut observer plusieurs choses intéressantes :

- 1) un taux de compréhension des items proposés qui est élevé ;
- 2) un taux de réussite peu élevé dans les réponses en français et en japonais des LNN, très en dessous du score de réussite des LN ;
- 3) une différence intragroupe du registre employé entre les réponses en français et en japonais des LNN. Le registre des réponses en japonais était nettement plus proche de celui observé chez les LN en français ;
- 4) un faible taux de phraséologisation des réponses observées en japonais et en français chez les LNN ;
- 5) un taux de variabilité des réponses proposé relativement élevé ;
- 6) un appariage des réponses acceptables et non-acceptable dispersé et montrant une forte tendance vers les réponses non-acceptables à la fois en français et en japonais.

Ces observations semblent indiquer une palette lexicopragmatique lacunaire et nous permettent de formuler trois hypothèses préliminaires à l'observation plus approfondie des données :

représentent les différents types d'appariages entre les réponses acceptables et non-acceptables produites par les LNN. Cet appariage permet par exemple de montrer la proportion de la cohorte ayant produit des réponses acceptables en japonais, mais pas en français. Les courbes modélisent la compréhension (violet), le taux de réussite des réponses en français (vert) et celui des réponses en japonais (rouge).

³³ Ces appariages renvoient aux deux réponses proposées en français et en japonais pour chaque item de l'activité 3 et sont représentés dans l'histogramme de la figure 6 sous forme de barres. Un appariage correspond à différents cas de figure où les résultats en français et japonais sont corrects ou non (par exemple, réponse en français correct, mais pas en japonais). Ces appariages de réponse permettent d'affiner l'analyse des difficultés chez les LNN observés.

- Les LNN ont éprouvé des difficultés de niveau lexical et pragmatique pour trouver un équivalent fonctionnel à l'expression *c'est pas gagné !*

- La variabilité élevée des réponses croisée avec un taux de phraséologisation relativement faible en français et en japonais semble indiquer la présence de nombreuses tentatives de réponse qui ne constituaient pas des phraséologismes équivalents sur le plan fonctionnel.

- Le taux de compréhension élevé croisé avec les scores de réussites faibles et le taux de phraséologisation faible dans les réponses en japonais peut indiquer qu'il n'y existe à priori aucun équivalent fonctionnel en japonais.

4.4. Analyse qualitative des résultats³⁴

Analyse des résultats jugés acceptables

L'analyse qualitative des résultats nous permet d'avoir un aperçu plus concret de ce que nous avons pu observer précédemment du point de vue des statistiques lexicales. Concernant tout d'abord les réponses acceptables des LNN, nous pouvons remarquer trois types de réponses en français :

- des expressions dont l'effet illocutoire se fonde sur le motif de la difficulté (ex. : *ça va être difficile, ça va être dur, c'est chaud*) ;
- des expressions à modulation du degré de certitude (ex. : *on n'est pas sûr, c'est improbable, c'est peu probable qu'il vienne*) ;
- des expressions de modulation de l'assertion composées par un verbe de pensée (ex. : *je ne pense pas, je ne crois pas*).

Pour ce qui est des équivalents proposés en japonais, nous observons quatre types de réponses :

- des formes spécifiques à l'oral et permettant d'exprimer la conjecture (verbe *savoir* à la forme négative *wakannai*, suffixe adverbial à valeur de conjecture *-ppoi*, particule finale autoréflexive à valeur de conjecture *kana(a)*) ;
- l'emploi du modulateur assertif verbal *to omou* ;
- l'emploi de l'auxiliaire modal de conjecture *darō* dérivé de la copule *desu* ;

³⁴ Nous rappelons ici que ces résultats renvoient à l'expression traitée ici en particulier et ne constituent pas une tendance générale révélatrice de la compétence lexicopragmatique des LNN étudiés. Cette étude de cas vise avant tout à rendre compte sur le plan linguistique des difficultés rencontrées en compréhension et en production lors de l'usage des PhPex. Pour d'autres items, les résultats étaient bien meilleurs. Nous invitons le lecteur à consulter Ladreyt (2022) pour plus de précisions concernant les résultats dans leur ensemble.

- des expressions construites autour de la notion de difficulté (*kibishii me da ne* = « la situation est complexe », *zannen nagara muzukashii sō* = « malheureusement, ça à l'air compliqué », *kare wa chotto kibishii darō na* = « en ce qui le concerne, je pense que ça va être compliqué »).

Les résultats observés ci-dessus présentent quelques points communs avec les réponses observés chez les LN et montrent que les locuteurs comprennent la fonction pragmatique exprimée. Ils tentent de proposer des constructions proches du sens à exprimer en utilisant le matériel linguistique à leur disposition en français ou en japonais. Toutefois, on retrouve peu de phraséologismes. Les résultats des LN montrent plus de diversité lexicale et d'emploi de structures idiomatiques chez les natifs. On observe notamment :

- des expressions permettant de moduler la modalité épistémique et fondées sur l'adjectif *sûr* : *c'est loin d'être sûr*, *rien n'est sûr*, *c'est pas sûr* ;
- des expressions à modulation de l'assertion composées par un verbe de pensée (*je crois pas*, *je pense pas*) ;
- des expressions dont l'effet illocutoire se fonde sur le motif de la difficulté (*c'est chaud !*, *ça va être compliqué !*, *c'est tendu*) ;
- des expressions de modulation épistémique fondées sur l'image de processus inachevé ou non réalisé : *c'est pas dit* et *c'est mal parti* ;
- des expressions familières à forte idiomaticité, sémantiquement opaques et/ou à forte charge culturelle (*ça m'étonnerait*, *bon courage !*, *on n'est pas sortis de l'auberge*, *faut pas trop y compter*, *tu peux toujours courir*, *tu peux toujours rêver*).

Analyse des difficultés

Concernant maintenant les difficultés observées dans les productions des LNN pour l'expression *c'est pas gagné !*, nous avons pu observer des difficultés de quatre ordres : l'ajustement du registre, l'ajustement pragmatique et expressif, la combinatoire lexicale et des difficultés de formes et de structure.

L'ajustement du registre concerne une difficulté fréquemment rencontrée par les LNN, à savoir le choix du lexique en fonction de l'interlocuteur ou du contexte de communication rencontré. Nous avons remarqué dans les réponses une forte propension à l'emploi du lexique standard (par ex. : *c'est très improbable !*) ou à l'usage de la double négation. Le choix de formes standards ou de formes polies dans un contexte où il n'est pas attendu peut générer une distance relationnelle et psychologique susceptible d'engendrer une erreur

pragmatique, notamment dans des cas où l'empathie ou la subjectivité du locuteur est attendue. Dans le cas du dialogue proposé qui était une discussion entre amis, l'abaissement du registre était important, car ce type de relation suppose un effacement de la distance relationnelle et interpersonnelle entre le locuteur et son interlocuteur.

L'ajustement pragmatique concerne principalement des problèmes de réglage du degré de certitude pour les équivalents proposés pour *c'est pas gagné !*. En effet, comme évoqué précédemment, *c'est pas gagné !* renvoie à de faibles chances de concrétisation d'un événement sans pour autant l'affirmer catégoriquement. Cette nuance laisse la possibilité, certes faible, à l'événement dont il est question de se produire, d'où la modalité épistémique identifiable dans l'expression qui permet d'exprimer un certain degré de certitude ou d'incertitude. Une grande partie des réponses proposées par les LNN avaient tendance à ne pas moduler le degré de certitude, rendant les réponses trop catégoriques par rapport à ce qui était attendu (par ex. : *c'est impossible, il ne peut pas, il ne viendra pas*).

Les problèmes de combinatoire lexicale concernent le sens et la fonction actualisée par le choix du lexique et la manière dont il s'organise sur l'axe syntagmatique. Dans le cas de *c'est pas gagné !*, nous avons par exemple pu remarquer une confusion sur la séquence *certainement pas !* qui a été proposée à plusieurs reprises comme un équivalent fonctionnel. Dans le cas de cette dernière séquence, le LNN voulait exprimer le fait que l'ami ne viendra certainement pas en employant cette séquence exprimant une modalité épistémique. Toutefois, employée dans cette forme et de manière expressive, l'expression *certainement pas !* actualise une valeur de refus ou de rejet (par ex. : Loc. A - *Tu viens à son anniversaire ?* / Loc. B - *Certainement pas ! Je le déteste trop pour lui faire ce plaisir !*). Le caractère ferme et assertif de la réponse entre en contradiction avec la modulation de certitude attendue. Il aurait fallu spécifier quelques éléments supplémentaires pour actualiser le sens idoine de cet emploi et le rendre plus cohérent avec le dialogue proposé (ex. : « *Il ne viendra certainement pas !* »).

Enfin, les difficultés de formes et de structure concernent plus généralement les réponses où l'usage erratique de la syntaxe ou des constituants grammaticaux ne permet plus d'identifier la fonction qui était attendue dans cet exercice d'équivalence fonctionnelle. Il s'agit par exemple d'oubli du pronom réfléchi (ex. : *on ne peut pas assurer qu'il vient, ça passera pas comme on a prévu*) ou de réponses dont le sens n'était pas clair ou en décalage avec l'effet illocutoire attendu (ex. : *il n'y arrive pas, c'est pas réussi, ça marche pas*). Dans ces divers cas, les choix combinatoires faits par le LNN n'actualisent pas une fonction proche de celle activée par l'expression *c'est pas gagné !*.

5. Le mot de la fin

La recherche dont est issue l'étude de cas décrite dans cet article présente des enjeux théoriques, épistémologiques et formatifs. Elle vise avant tout à apporter une réponse concrète et opératoire à un besoin méthodologique et descriptif concernant l'acquisition du lexique préfabriqué quotidien chez un public avancé non engagé dans un processus d'apprentissage guidé. Elle participe, nous semble-t-il, aux efforts déjà entrepris par certaines recherches sur l'anglais en vue de : 1) développer un modèle de l'acquisition du lexique de l'interaction orale dans une perspective en lien avec la phraséologie pragmatique des interactions, 2) fondé sur la description outillée de la production des LNN. De manière indirecte, elle aborde un autre champ émergent de linguistique descriptive en pleine effervescence, celui de la description des phraséologismes pragmatiques fréquemment employés dans la conversation orale. La classe des PhPex est une catégorie encore peu décrite et tout un travail d'inventaire et d'approfondissement de la caractérisation de ses spécificités reste à faire³⁵.

Cette étude de cas nous permet d'apporter quelques réponses aux hypothèses formulées en début de cette partie. Nous avons notamment pu observer que les difficultés éprouvées par les LNN de niveau avancé sont polyfactorielles. Ces difficultés ne sont pas simplement le fait d'une méconnaissance du lexique, mais interviennent à un niveau plus profond qui conjugue des habiletés de niveau métapragmatique à des connaissances socioculturelles et de la structure formelle de la langue cible. De manière globale, les LNN observés comprennent le cadre de communication et l'expression qui leur est proposée, mais ne parviennent pas en retour à produire de manière effective un équivalent fonctionnel. De même, si l'expression proposée fait partie du lexique du LNN, celui-ci aura tendance à privilégier des formes plus génériques et ne comportant pas d'ambiguïté d'interprétation de niveau métapragmatique.

Des entretiens subséquents à l'expérimentation décrite dans cet article ont montré que les répondants avaient effectivement des difficultés à trouver selon eux le « bon timing » ou la « nuance adaptée ». C'est bien de ce niveau de difficulté dont il est question et dont la notion de compétence lexicopragmatique rend bien compte, en montrant que l'usage des PhPex est soumis à une interface complexe entre les connaissances expérientielles, encyclopédiques et procédurales du locuteur. Les entretiens ont aussi confirmé ce que nous avons pu observer dans cette étude de cas, c'est-à-dire à la fois le recours à la LM

³⁵ Il faut cependant mentionner le travail de Krzyżanowska, Grossmann et Kwapisz-Osadnik (2021) sur les *Formules expressives* qui est très proche de ce que nous avons effectué durant cette étude. Nous discutons les points de convergence et de divergence avec les formules expressives dans notre thèse (Ladreyt 2022 : 58 ; 72)

et aux autres langues apprises pour produire les PhPex, mais aussi le fait que pour *c'est pas gagné !*, il n'existe pas d'équivalent direct, ce qui a, semble-t-il, grandement compliqué la tâche aux répondants.

La compétence conversationnelle dont découle la compétence lexicopragmatique a actuellement le vent en poupe et semble susciter de plus en plus d'initiatives, notamment du conseil de l'Europe et du CECRL ou des organismes de formation en langue française. Les suites données à ce travail de recherche visent la production d'une ressource lexicographique bilingue accessible en ligne dont l'architecture et le contenu seront conçus pour répondre aux difficultés évoquées plus haut. Il semble se profiler dans les années à venir tout un champ des possibles en lien avec les nouveaux enjeux de diffusion des savoirs et de contact des langues et des cultures, ouvrant ainsi de nombreuses collaborations transdisciplinaires entre la linguistique descriptive, l'acquisition L2 et la didactique. Ces interactions naissantes présagent des perspectives indéniablement stimulantes.

Références bibliographiques

- Andreadis, I., Kartsounidou, E., (2020), "The impact of splitting a long online questionnaire on data quality", *Survey Research Methods*, 14, p. 31-42.
- Bally, C. (1909), *Traité de stylistique française*. 3ème éd., nouv. Tirage, Georg [usw.], Genève.
- Bardovi-Harlig, K. (2019), "Routines in L2 pragmatics research", *The Routledge Handbook of Second Language Acquisition and Pragmatics*, Routledge, p. 47-62.
- Beaulieu, S., Forsberg Lundell, F., Bejarano, J. (2022), "Interlocutors' judgment of Lx conventional expressions: An exploratory study", *Intercultural Pragmatics*, 19, p. 597-620.
- Bolly, C. (2010), « Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un *no man's land* entre syntaxe et discours ? », *Linx*, 62-63, p. 11-38.
- Celce-Murcia, M. (2008), "Rethinking the role of communicative competence in language teaching", in Soler, E. A., Jordà, M. S. (eds), *Intercultural language use and language learning*, Springer, Dordrecht, p. 41-57.
- Edmonds, A. (2014), "Conventional expressions: Investigating pragmatics and processing", *Studies in Second Language Acquisition*, 36, p. 69-99.
- Fónagy, I. (1982), *Situation et signification*, John Benjamins, Amsterdam.
- Forsberg, F. (2014), "Using conventional expressions in L2 French", *International Review of Applied Linguistics and Language Teaching*, 48, p. 25-51.
- Ifantidou, E. (2014), *Pragmatic Competence and Relevance*, John Benjamins, Amsterdam.
- Kauffer, M. (2019), « Les 'Actes de Langage Stéréotypés' : Essai de Synthèse Critique », *Cahiers de Lexicologie*, 114/1, p. 149-171.
- Klein, J.-R., Lamiroy, B. (2011), « Routines conversationnelles et figement », in Anscombe, J. C., Mejri, S. (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, p. 195-217.

- Krzyżanowska, A., Grossmann, G. (2019), « Pragmatèmes en contraste : de la modélisation linguistique au codage lexicographique - Projet Polonium Partenariat Hubert Curien (PHC) franco-polonais 2018-2019 », *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 42/4, <https://doi.org/10.17951/lsmll.2018.42.4.252>.
- Krzyżanowska, A., Grossmann, F., Kwapisz-Osadnik, K. (éds) (2021), *Les Formules Expressives de La Conversation : Analyse Contrastive : Français - Polonais – Italien*, Wydawnictwo Episteme, Lublin.
- Ladreyt, A. (2022), *Une étude linguistique de l'emploi des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne chez des locuteurs japonophones du français de niveau avancé*, thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes.
- Leech, G. (1983), *The Principles of Pragmatics*, Longman Group Limited, New York.
- Mejri, S., Meneses Lerin, L., Buffard-Moret, B. (2020), *La phraséologie française en questions*, Hermann, Paris.
- Mel'čuk, I. (1995), "Phrasemes in language and phraseology in linguistics", in Everaert, M. et al. (eds), *Idioms: Structural and psychological perspectives*, Psychology Press, New York, p. 167-232.
- Searle, J. R. (1985), *Expression and meaning: Studies in the theory of speech acts*, Cambridge University Press.
- Tutin, A. (2019), « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie*, 114/1, p. 63-91, <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0063>.

		Variabilité Lexicale	Variabilité registre		Indice phraséologique	Acceptabilité réponse (taux de réussite)		Taux de compréhension	
LNN	D1	J'y crois pas !	FR : 37%	Courant	FR : 27%	FR : 88%	Acceptable	FR : 80%	94%
				J.P. : 10%	Inacceptable		FR : 89%		
			Familier	FR : 70%	FR : 17%				
		JP : 34%	Très familier	FR : 90%	JP : 88%	Sans réponse	FR : 8%		
			FR : 3%	FR : 3%					
			J.P. : 0%	JP : 3%					
	D2	C'est pas vrai !	FR : 42%	Courant	FR : 29%	FR : 88%	Acceptable	FR : 77%	83%
				J.P. : 3%	Inacceptable		FR : 89%		
			Familier	FR : 71%	FR : 23%				
		JP : 14%	Très familier	FR : 97%	JP : 100%	Sans réponse	FR : 11%		
			FR : 0%	FR : 0%					
			J.P. : 0%	JP : 0%					
D3	C'est pas gagné !	FR : 42%	Courant	FR : 17%	FR : 43%	Acceptable	FR : 37%	83%	
			J.P. : 9%	Inacceptable		FR : 71%			
		Familier	FR : 83%	FR : 51%					
	JP : 28%	Très familier	FR : 91%	JP : 57%	Sans réponse	FR : 13%			
		FR : 0%	FR : 12%						
		J.P. : 0%	JP : 15%						
D3	C'est pas gagné ?	FR : 60%	Courant	FR : 63%	FR : 26%	Acceptable	FR : 43%	91%	
			J.P. : 11%	Inacceptable		FR : 57%			
		Familier	FR : 37%	FR : 43%					
	JP : 68%	Très familier	FR : 89%	JP : 31%	Sans réponse	FR : 0%			
		FR : 0%	FR : 0%						
		J.P. : 0%	JP : 0%						
D3	Tu plaisantes ?	FR : 42%	Courant	FR : 17%	FR : 80%	Acceptable	FR : 74%	93%	
			J.P. : 6%	Inacceptable		FR : 82%			
		Familier	FR : 80%	FR : 23%					
	JP : 34%	Très familier	FR : 94%	JP : 86%	Sans réponse	FR : 18%			
		FR : 0%	FR : 3%						
		J.P. : 0%	JP : 0%						
LN	D1	J'y crois pas !	Courant	0%	100%	Acceptable	97%		
			Familier	100%		Inacceptable	3%		
			Très familier	0%		Sans réponse	0%		
	D2	C'est pas vrai !	57%	Courant	3%	94%	Acceptable	100%	
				Familier	91%		Inacceptable	0%	
				Très familier	6%		Sans réponse	0%	
	D3	C'est pas gagné ?	49%	Courant	11%	74%	Acceptable	63%	
				Familier	86%		Inacceptable	31%	
				Très familier	3%		Sans réponse	6%	
	D3	C'est pas gagné !	77%	Courant	12%	94%	Acceptable	94%	
				Familier	88%		Inacceptable	6%	
				Très familier	0%		Sans réponse	0%	
Tu plaisantes ?		34%	Courant	3%	100%	Acceptable	100%		
			Familier	97%		Inacceptable	0%		
			Très familier	0%		Sans réponse	0%		

Annexe 1 : Synthèse des mesures de spécificité lexicale et des résultats pour les différents items de l'activité 3